

Jeunes ambassadeurs de mémoire gersois à Verdun.

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre 14 - 18 et de la bataille de Verdun, l'ANMONM a tenu à offrir à un certain nombre de jeunes la possibilité de se rendre sur place pour être les témoins de ce que fut l'une des plus grandes batailles du XX^{ème} siècle. L'artillerie conquiert, l'infanterie occupe, pensaient les stratèges militaires allemands, d'où le déluge de feu qui s'est abattu dans cette région durant 300 jours et 300 nuits, ravagée par une moyenne de 6 obus tombés par mètre carré de terrain ; c'était sans compter sur la farouche volonté des Français de ne pas subir, symbolisé par le mot d'ordre reçu : « On ne passe pas ».

Partis d'Auch le 13 juillet 2016 à 19 h, c'est le 14 juillet, jour emblématique de la fête nationale, que quatre collégiens de la classe de 3^e du collège Carnot d'Auch : Sonia Bouhours, Laurine Marot, Mathieu Franchino et Dylan Mandomo, encadrés par Marc Bouhours, leur professeur d'Histoire et Jean-Paul Choma, vice-président de la section du Gers de l'ANMONM, rejoignent la cohorte des 200 jeunes et accompagnateurs inscrits au programme de ce séjour de trois jours, au lycée Sainte Anne de Verdun, lieu d'hébergement et d'alimentation réquisitionné pour l'occasion et base de départ des norias de bus.

C'est d'abord la citadelle basse qui était visitée à bord de wagonnets de 9 places empruntant les galeries souterraines ayant servi d'abri à la fois aux soldats qui revenaient du front et à ceux appelés à les relever ; aménagements de lieux de vie tels que postes de commandement, cuisines, chambrées, entrepôts, infirmerie, le tout ponctué de commentaires sonorisés et de projections cinématographiques et de la reconstitution du choix du cercueil du Soldat Inconnu. Une cérémonie à la nécropole du Faubourg Pavé avait lieu par la suite durant laquelle était relaté l'épisode de la désignation du soldat inconnu qui repose actuellement sous l'Arc de triomphe, les jeunes étant invités à fleurir les tombes des 7 autres soldats inconnus dont les restes provenaient des différents champs de bataille du conflit. Visite libre de la ville et feux d'artifice devaient clore cette première journée de découverte.

La deuxième journée était particulièrement dense avec la visite du fort de Vaux, défendu à l'époque par le commandant Raynal et qui fut le théâtre de combats héroïques, en particulier au corps à corps durant sept jours à l'intérieur même du fort, de la part de soldats hébétés de fatigue et de soif (suite à l'explosion de leur citerne à eau, ils en étaient réduits à lécher les murs et à boire leur urine), et célèbre par l'envoi du dernier pigeon voyageur pour rendre compte de la situation du moment. Fleury devant Douaumont était un passage incontournable, village martyr pris et repris une quinzaine de fois, où ne subsiste de nos jours qu'une chapelle construite avec les pierres des anciennes habitations détruites. La butte de Vauquois située à 35 kms au nord ouest de Verdun permettait de s'aventurer dans les tranchées françaises et allemandes qui se faisaient face et de comprendre la signification de l'expression « la guerre des mines » : étant impossible de mener une action décisive en surface, il s'agissait de creuser un tunnel sous les tranchées adverses pour les faire exploser ; c'est ainsi qu'une charge allemande de 60 tonnes devait tuer simultanément au moment d'une relève 108 soldats français.

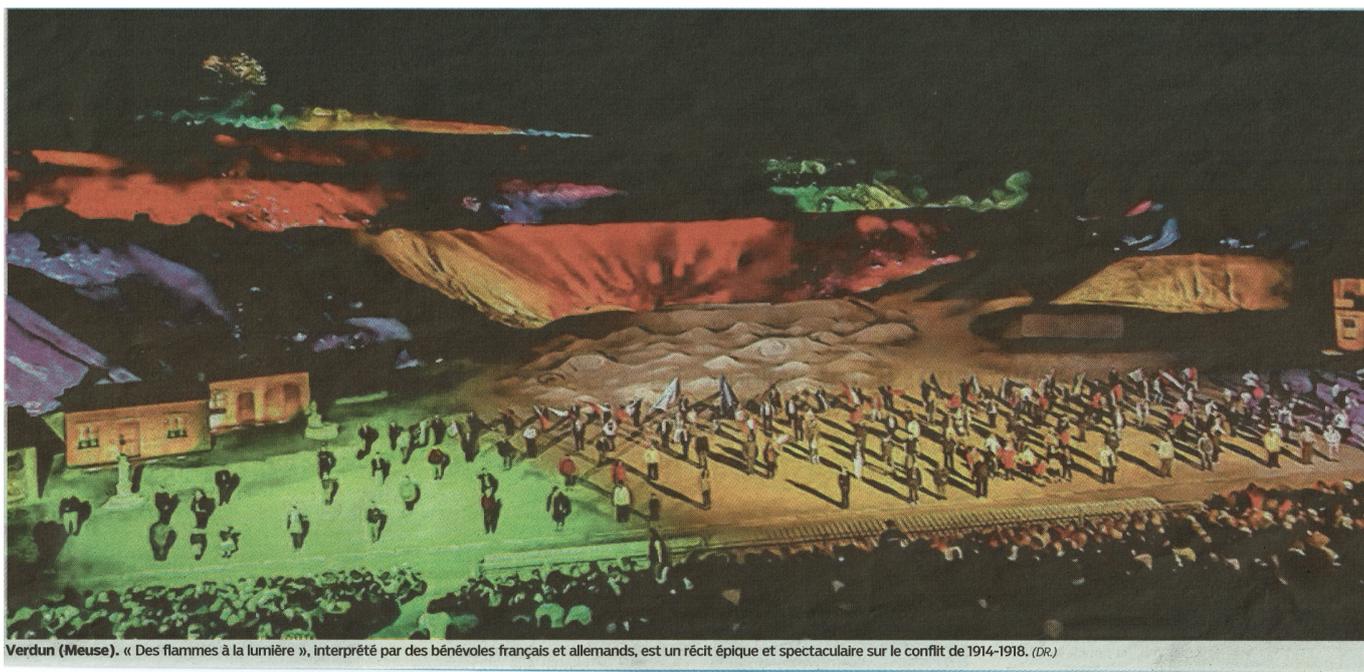
Les visites s'enchaînaient sous un rythme soutenu: Douaumont avec son mémorial inauguré en début d'année, le gigantesque ossuaire où sont entreposés les restes de nombreux combattants de toute nationalité et non identifiés, ainsi que l'immense cimetière de près de 16000 tombes. Les jeunes étaient invités à se recueillir sur celle d'un combattant originaire de leur région ; c'est ainsi que la délégation du Gers était amenée à déposer des roses sur la

tombe de Henri, Célestin ABADIE, Sergent au 87^e Régiment d'Infanterie, né à Auch le 7 mai 1885 et tué à l'ennemi le 24 mars 1918 aux combats d'Avocourt dans la Meuse à l'âge de 32 ans. Intense moment d'émotion qui restera gravé dans les mémoires.

La soirée se terminait par un dépôt de gerbes au monument des Veilleurs de la Paix à Haudainville, suivi d'un spectacle son et lumières avec effets spéciaux « Des flammes à la Lumière », animé par près de 300 bénévoles et où était évoquées différentes périodes vécues dans chaque pays, et bien sûr sur le front. Le rideau devait se baisser sur l'impérieuse nécessité de réconciliation des peuples et de la préservation de la paix. Nul doute que les jeunes ambassadeurs de mémoire présents à Verdun en seront repartis intimement convaincus.

Lcl Jean-Claude BAURENS

Président de l'ANMONM Gers



Spectacle « Des Flammes à la lumière »

Photo de presse "Aujourd'hui en France" du 19 juillet 2016